

ast.
674

449.

LETTRE
SUR LA
CESSATION
DU SALLON
DE PEINTURE,



A COLOGNE.

M. DCC. XLIX.

LETTRE

AUR LA

CLASSEMENT

DANS

LES BIBLIOTHÈQUES



DE

M D C C X L I I I



LETTRE
ECRITE DE PARIS

A MADAME DE R***

Le 31. Août 1749.

NE quittez point, Madame, le charmant séjour où vous êtes pour venir dans la bonne Ville voir à votre ordinaire les Tableaux & les Modèles de Sculpture exposés au Louvre. Le Sallon si cher & si précieux à toutes les Personnes qui s'intéressent aux beaux Arts n'est point ouvert cette année, & vraisemblablement ne s'ouvrira plus.

Aij

Je ne vous répéterai point de combien d'applaudissemens fut suivi l'usage établi par feu M. Orry de rassembler tous les ans dans le même lieu les Ouvrages des Peintres & des Sculpteurs, afin de rendre communes, du moins pendant quelques jours, les richesses de ces deux Arts, que ceux qui les possèdent en France conservent avec des soins trop jaloux : je vous en ai si souvent entendu faire l'éloge qu'il y auroit en moi plus que de la simplicité à l'entreprendre devant Vous; & je pense qu'il vaut mieux vous entretenir de ce que l'on dit sur la Cessation de ce concours. Vous sçavez trop bien quelle est la différence des caractères, & que chacun a vers le même objet son coup d'œil particulier, pour vous attendre à une uniformité parfaite de sentimens. Les esprits sérieux en sont tout-à-fait scandalisés, & s'irritent de ce que l'Académie ose d'elle-même cesser d'exécuter un ordre, qui est censé

Subsister toujours tant qu'il n'est point révoqué; d'autres se contentent de rire de ce que pour se faire plus estimer, elle ne trouve pas de chemin plus court que celui de se faire moins connoître. Cela vient de ce que les premiers considerent les effets que cette résolution de l'Académie doit infailliblement produire, & qui n'est autre que la décadence entiere de l'Art, & que les seconds n'en examinent que la cause. Or cette cause est ce qui excite le plus la curiosité publique, chacun se demande avec empressement, pourquoi ne voit-on point de Tableaux cette année? J'eus hier le plaisir de voir à ce sujet, chez Madame votre Sœur pousser à bout un Amateur; on vouloit à toute force qu'il fût instruit du secret de l'Académie. Il n'est pas possible, lui disoit on, qu'attaché comme vous êtes à la Peinture, & visitant régulièrement les ateliers des Peintres & Sculpteurs, vous ne scachiez

la raison d'une conduite qui choque tout le monde. Je ne suis, répondit-il, ami particulier d'aucun de ces Messieurs : j'ai vû chez eux beaucoup d'ouvrages dont le Public seroit très-satisfait, & je ne sçais s'ils ne lui refusent pas le plaisir de les contempler, pour s'épargner à eux-mêmes le chagrin de se voir critiqués dans une foule de libelles, où de prétendus Connoisseurs s'érigent en maîtres, & veulent décider souverainement du mérite des ouvrages. Ils vont même plus loin, & comme s'ils étoient chargés de la protection des Beaux Arts, l'Académie ne peut faire un pas, pour ainsi dire, qu'ils n'ayent les yeux ouverts sur elle, & ne lui demandent en quelque façon raison de sa conduite. L'Académie en cela, repliqua-t-on, n'a rien que de commun avec tous les Princes de l'Europe, & il semble qu'elle devroit être plus mortifiée si l'on gardoit le silence sur elle &

sur ses productions ; ce seroit une
 preuve aussi forte que défagréable
 qu'elle ne s'attireroit aucune atten-
 tion. J'en conviens, reprit-il, mais
 avouez aussi qu'il n'est point gra-
 cieux de se voir balloté par des
 Ecrivains sans goût & sans connois-
 sance, & dont le ton décisif ne
 laisse pas d'imposer à beaucoup
 d'esprits, qui portant partout les
 fausses lumieres puisées dans ces
 Brochures, font & défont la ré-
 putation des Artistes au gré de ces
 Auteurs anonymes. Pour en trou-
 ver un exemple frappant, il n'est
 pas besoin de remonter plus haut
 que l'année dernière. Qui ne fut
 revolté de voir un Ecrivain assez té-
 méraire pour se dire l'organe & le
 héraut des Connoisseurs, prendre
 dans les Tableaux de M. Restout,
 le ton doré pour un ton verdâtre,
 ne point trouver d'ensemble dans
 ses figures les plus correctes & les
 plus nobles ; vouloir corriger le
 clair obscur du Tableau de M. Du-

mont, & placer le jour sur la figure, qui doit sortir par la force de l'obscur; faire une estime particulière de M. Pierre, & dire ensuite qu'il pêche du côté du dessein & de la couleur; ne rien voir dans des Tableaux d'Histoire & dans des Payfages vraiment Pittoresques qui merite son attention, & s'extasier à la vue de quelques Bambochages; élever jusqu'au ciel M. Pigalle, & déprimer Mrs. Adam jusqu'au centre de la terre; enfin nous indigner par sa partialité, lorsqu'il ne nous rebute point par son ignorance. Cependant cette Brochure applaudie dans un Ecrit périodique, va séduire dans les Provinces ceux qui n'ayant pû voir ce dont elle parle, ne peuvent en appeller à leurs yeux, & sont forcés de s'en rapporter à son jugement, que confirme l'approbation de l'Auteur qui l'annonce avec éloge.

Ainsi d'excellens Artistes sont

9
décriés , & non seulement on leur ôte les moyens d'exercer leurs talens, mais on éteint dans beaucoup de personnes le désir de faire travailler. Voilà sans doute les motifs qui ont porté l'Académie à ne plus former de Salon : les faux Juges n'auront plus rien à dire & ne tromperont plus personne.

Ces motifs , dit alors Madame votre Sœur, ne me paroissent pas suffisans : il me semble, Monsieur, que si l'Académie n'avoit pas d'autres raisons, elle auroit un peu donné à gauche. Elle fera taire, il est vrai, les faux Connoisseurs ; mais que penseront les véritables ? D'ailleurs, le tort que la mauvaise critique fait dans le monde est bientôt réparé, & ce qui a été réellement bon n'en a jamais souffert. Je veux avec vous qu'elle puisse prévenir quelques personnes dans les Provinces ; mais lorsque ces personnes auront quelque Ouvrage à

faire, elles viendront à Paris pour
 ſçavoir au juſte à qui le confier, &
 c'eſt toujours la voix de Paris qui
 décide. Il faut donc ſe renfermer
 dans cette Ville, & voir la fortune
 qu'y font de ſemblables Ecrits. Dès
 que l'ignorance ou la paſſion s'y
 font connoître, les Connoiſſeurs
 & les Eſprits équitables leur ôtent
 tout crédit en les condamnant, &
 ils ne peuvent ſe ſoutenir qu'auprès
 de ceux avec qui les beaux Arts
 n'ont que peu de choſe à perdre
 & rien du tout à gagner. Si vous
 me parlez d'une cenſure judicieuſe,
 quand même le ſel en feroit un peu
 piquant, je vous ſoutiendrai que
 l'Académie en la craignant, n'en-
 tend point ſes intérêts; au contrai-
 re, elle doit la deſirer. Je ne lui
 ferai pas l'injuſtice de croire qu'elle
 ſ'eſtime ſans défaut; aucun Ouvra-
 ge de main d'homme n'eſt parfait,
 & plus il demande de ſcience & de
 talens, plus il eſt difficile à execu-
 ter, & plus facilement y trouve-

c'on à rédire , parce que l'esprit
 ne peut point tout embrasser. Ce-
 pendant comme l'amour - propre
 nous séduit en notre faveur & nous
 aveugle sur le compte de notre pro-
 chain, il est très-utile qu'un Cen-
 seur judicieux nous fasse remarquer
 nos défauts & en quoi nos émules
 ont excellé ; c'est même un très-
 grand bien lors qu'une Plume fine
 pique adroitement notre vanité en
 affoiblissant de tout l'éclat que cher-
 che la satire la sensibilité d'une bles-
 sure salutaire. Je ne puis donc pen-
 ser qu'un corps tout entier, com-
 posé de membres presque tous en-
 core dans la force de l'âge, ait pris
 sur une si foible raison un parti qui
 afflige tout Paris. Qu'en pensez-
 vous, M. le Président ? (C'étoit le
 Président aux Equêtes, que vous
 connoissez.) Madame, dit-il, je suis
 de votre avis ; & si je m'en tiens
 à ce qui m'a été dit, cette condui-
 te de l'Académie a d'autres causes
 que l'effroi que lui peuvent don-

ner quelques Brochures, qui pour la plupart ne se font pas lire deux fois. Mais Monsieur pourra nous certifier la vérité de quelques faits. (ceci s'adressoit à l'Amateur) Est-il vrai que depuis la mort de Messieurs Rigaud & l'Argilliere, l'Académie a commencée à enfreindre ses règles, & qu'elle en a dispensé M. Coustou lorsqu'il executa son morceau de reception. En faveur de Monsieur son Pere alors vivant, & d'un mérite supérieur, répondit l'Amateur, on permit à M. Coustou de travailler chez lui, & lorsqu'il eut présenté à l'Académie son esquisse en terre, on lui permit encore de l'emporter chez M. son Pere pour finir son chef-d'œuvre; au lieu que suivant l'usage établi, il devoit travailler seul dans l'Académie. Est-il vrai, demanda encore le Président, que depuis l'année dernière on a établi pour règle, que tout Sujet qui se présentera pour être reçu à l'Académie, sera

tenu d'aller trouver un Académicien de son genre ; c'est-à-dire , s'il s'adonne à l'Histoire, un Historien ; au Paysage, un Paysagiste, & ainsi du reste ; & de le prier de venir chez lui voir le Morceau qu'il se propose de présenter pour se faire agréer : Que cet Académicien en ayant jugé en première instance, fera le maître d'en faire son rapport au Bureau de l'Académie, composé seulement de quatre membres, qui selon son témoignage, permettra ou ne permettra pas au Postulant de présenter son Morceau ; enfin que la décision de ce Bureau opérera la réception, sans qu'il soit besoin de consulter l'Académie entière. Oüi, Monsieur, dit l'Amateur, tel est le nouveau Règlement, dont ceux qui l'on fait espèrent de grands fruits. Ils auront à coup sur celui de ne voir dans l'Académie que gens à leur gré, & c'est un grand acheminement pour faire cesser les divisions qui troublent aujourd'hui le

B

Corps & y rétablir la paix. Et moi, répliqua le Président, je vais vous démontrer, que rien n'est plus propre à avancer la ruine de l'Académie, que nous voïons avec douleur déperir de jour en jour.

En ce moment entra ce Commandeur, avec qui, Madame, vous êtes toujours en guerre, lorsque vous le rencontrez. Il avoit entendu le Président, qui, naturellement a la voix haute. Madame, dit-il, je me hâte d'interrompre Monsieur le Président; car si vous lui permettez de poursuivre, vous devez renoncer jusqu'à demain à l'usage de la parole. Ce que je perdrai de ce côté là, répondit Madame votre Sœur, je le regagnerai bien avantageusement d'un autre. Asseyez-vous, Monsieur le Commandeur, & soyez de notre conversation: il me tarde de sçavoir, par quel enchainement de mauvaises causes, nous sommes privés cette année, du Salon de Peinture? Je vais vous

Satisfaire en peu de mots, Madame ; dit le Commandeur ; & je prendrai néanmoins la chose de plus haut que Monsieur le Président.

L'Académie de Peinture a parue déjà sur son déclin du tems de feu M. le Duc d'Antin , par ce qu'elle ne produisoit aucun sujet qui se distinguât. Monsieur Boulogne , alors premier Peintre du Roi , représenta à ce Seigneur , que si les places de Pensionnaires du Roi , à Rome , s'accordoient aux Elèves de l'Académie , & non à ceux que la faveur y envoyoit , ces Sujets acheveroient de se former & deviendroient d'habiles gens. Le Duc comprit ce qu'on lui disoit , & l'exécuta. On vit bientôt partir Messieurs Natoire, Adam, Boucher, Delabel, Bouchardon, Michel-Ange, les Vanlo, Slodts, &c. tant pour la Peinture, que pour la Sculpture. Je ne les mets peut-être pas dans leur ordre, mais n'importe, ils sont tous aujourd'hui de l'Académie.

B ij

L'Academie avoit alors de grands Peintres, & tant qu'ils ont vécu, ils ont fait observer les regles prescrites pour la réception des nouveaux Académiciens; mais ils se font plaints de certaines cabales & brigues, qu'ils voyoient se former, & dont ils n'auguroient rien de bon. Ces brigues ont augmenté par l'infraction des régles, comme on a vu à la réception de M. de Coustou, sans en marquer beaucoup d'autres; & il s'est fait une division naturelle, entre ceux qui ont favorisé ces infractions, & ceux qui ont réclamé pour les régles; & comme dans tous les états de la vie, ceux qui font le mal, sont plus entreprenants, que ceux qui perseverent dans le bien, les infracteurs des régles ont cherché à déprimer de toutes façons ceux qui les soutenoient. Ainsi la jalousie & la haine, ayant pris la place de l'émulation, l'Academie tomba dans un trouble très-grand; & dans une agitation conti-

nuelle : mais comme elle n'avoit pas alors de Chef , à la faveur du Salon , qui s'ouvroit chaque année , les deux partis se balançoient. Aussi-tôt que le Roi eut nommé son premier Peintre , plusieurs personnes espérèrent que le premier soin de celui qui se trouva revêtu de l'autorité que donne un titre si distingué , seroit de rétablir la paix & l'union dans son Corps ; de faire revivre l'émulation ; & de procurer à ses Confreres les occasions de faire connoître leurs talens ; car la gloire des membres se réunit pour couronner le chef , & leur bonheur fait le sien. Mais l'évenement n'a pas rempli leurs desirs soit que le corps ne soit pas fait pour la tête , soit que la tête ne soit pas faite pour le corps. Je m'explique ; & ne vous impatientez pas , Monsieur le Président , je vous rendrai bientôt la parole. Vous me ferez grand plaisir , dit le Président , car vous me l'avez coupé en vrai

B iij

Marin. C'est , continua le Commandeur , que les Académiciens font , dit-on , trop inferieurs au premier Peintre , pour entrer dans son esprit & dans ses vues , ou que le Premier Peintre n'a pas les talens nécessaires pour conduire une Compagnie.

Il faut , M. le Commandeur , s'écria Madame votre Sœur , que vous soyez toujours offensant. Si c'est là votre explication , vous ne touchez point au but , & je ne croirai jamais que des gens à talens qui demandent tant de connoissances & d'étendue d'esprit ne sçachent point distinguer ce qui leur est utile de ce qui peut leur nuire , ni qu'un Premier Peintre du Roi , dont le mérite est univesellement reconnu , ne soit pas capable de gouverner un corp qui alloit fort bien tout seul avant lui. Sans doute , dit l'Amateur , & vous portez , Madame , un jugement digne de vous. Peut-on supposer que des génies qui sont

assez éclairés pour caractériser tous les jours de leur vie les vertus & les vices avec leurs attributs essentiels, qui sçavent rassembler sous un même point de vue, dans une même figure, les beautés que la nature a dispersées, & faire accorder ensemble les objets les plus contraires, ne sçachent ni se concilier entre eux, ni reconnoître les uns dans les autres les belles qualités qui les rendent estimables ? La Peinture mène à tout. Le gouvernement d'une Compagnie est-il autre chose que l'ordonnance d'un Tableau ? ici la principale figure éclaire toutes les autres par les reflets du grand jour qui tombe sur elle. Elle est groupée avec les figures qui entrent dans le corps de l'Histoire, celles de l'accompagnement sont attachées au fond, ou jettées sur le devant du Tableau. Là le chef doit être environné de ce qu'il y a de plus distingué dans le corps, le reste est sur les aîles &

dans l'éloignement on voit les Ré-
cipiendaires.

Ce que vous avancez, Monsieur, dit alors le Président, est fort bon pour la représentation; mais l'art de conduire une Compagnie est bien différent. Le Premier Peintre a exécuté le tableau dont vous nous donnez la description. Il a fait choix de quelques membres du corps pour grouper avec lui, & vraisemblablement représenter seuls l'Académie. Il écarte les autres Académiciens autant qu'il lui est possible, de peur qu'aucun d'eux ne partage l'attention qu'il veut attirer toute entière, & par son nouveau Règlement pour les Réceptions, les Sujets qui se présentent sont tellement éloignés, qu'on a peine à les appercevoir. Il ne peut de-là résulter que toutes sortes de mauvais effets: division entre les membres, diminution de leur nombre, découragement dans les foibles, vanité dans les forts, jalousies, intri-

gues, injustices. Un Chef qui sçait en quoi consiste le véritable honneur prend une route diamétralement opposée. S'il trouve divisé le corps auquel on le prépose, s'il lui paroît foible, il travaille sérieusement à s'attacher tous les membres par une impartialité absolue, par une justice distributive inviolable, par tous les égards qu'il doit à des Confreres; afin que les esprits réunis dans lui par l'amour, comme dans un centre commun, s'accoutument à se supporter réciproquement, & perdent l'envie de se nuire par la crainte de lui déplaire. Il touche avec politesse les défauts des forts; il relève avec douceur ceux des foibles, rendant justice aux beautés des ouvrages. Et si quelqu'un d'eux présumant trop de lui-même, s'écarte de sa phere, il l'y ramene en lui procurant de l'occupation suivant son talent, & l'y retient en le comblant d'éloges. Quant à ceux qui se présentent pour entrer dans le

Corps , loïn d'hériffer leur chemin de difficultés , il l'applanit autant que les règles le permettent & les appelle de toutes parts. Surtout il se garde bien de remettre au jugement d'un seul , & tout au plus de quatre , ce que tous doivent examiner , de peur que la jalousie de métier , ou quelqu'autre passion , quelquefois même un défaut de lumieres , n'écarte un bon sujet , & n'amène la nécessité d'en recevoir de médiocres , pour soutenir le Corps qui ne peut subsister sans cette espèce de recrue. Sous un pareil gouvernement , toutes choses changent bientôt de face ; la foiblesse disparaît , la force augmente , l'honneur aiguillonne tous les cœurs , & l'estime publique que s'attirent tous les membres par leurs heureux travaux , rejaillit avec éclat sur le Chef qui les anime tous.

Vous ne trouvez donc point Monsieur , le President , dit Madame votre Sœur , que cette methode.

ait été suivie? Les effets en font foy ;
 repondit - il , l'Académie est pleine
 de trouble , une partie des Artistes
 décrie l'autre , on ne l'occupe point,
 elle n'ose montrer ses ouvrages, tout
 en elle annonce une pleine décadence
 & si jamais elle se releve ce ne fera
 certainement point par les efforts de
 ceux qui la laissent tomber ; car le
 principal moyen qui pouvoit la
 soutenir est précisément celui que
 l'on vient de retrancher. M. Orri en
 Ministre sage & bien intentionné ,
 avoit ordonné le Salon de Peintu-
 re afin que jaloux de l'estime du
 Public & craignant de s'en attirer le
 blâme , les Artistes tendissent avec
 plus d'ardeur à la perfection , &
 que ceux qui n'étoient que peu
 ou point occupés trouvaient jour
 à se faire connoître. Ce dessein étoit
 si judicieusement conçu qu'il n'est
 point étonnant que le succès l'ait
 couronné. Le Salon s'est soutenu
 long-tems avec honneur , mais on
 remarque qu'il est tombé tout-à-

coup depuis la retraite de M. Orry.
 C'est ce qui me fait conjecturer que
 le premier Peintre, l'a considéré
 d'un autre œil que n'avoit fait M.
 Orry. Chacun juge selon ses idées.
 Le Ministre, comme on sçait, peu
 prevenu pour lui même, l'établit
 comme une épreuve qu'il faisoit su-
 bir à l'Académie, en la soumettant
 à la censure des connoisseurs; le pre-
 mier Peintre l'a regardé comme
 un spectacle que l'Académie accor-
 doit au Public pour sa propre gloi-
 re. Sa conduite justifiera ce que
 j'avance. Il avoit plus d'une fois
 enlevé la fleur des suffrages avant
 que d'être décoré du titre qu'il
 porte aujourd'hui. Lorsqu'il s'est
 vû élevé à ce haut point d'honneur
 au-de-là duquel son Art ne peut
 rien ambitionner, sa modestie lui
 a persuadé qu'il devoit laisser en
 entier à ses Confreres les applau-
 dissemens du Public, & qu'il ne
 convenoit plus qu'il exposât ses
 Ouvrages au Salon. Comme on per-

doit beaucoup à cette modération: on s'en plaignit, même par écrit, & soit chagrin, soit qu'effectivement les Artistes eussent moins bien reussi cette année que les précédentes, on déclara ce Salon inférieur aux précédens. Le premier Peintre sans réfléchir que ses Ouvrages en occupant le Public le feroient passer legerement sur les Tableaux foibles, ne s'occupa que du soin de prévenir la Censure, & se flatta de faire triompher l'Académie par elle même. Il établit donc un Conseil pour examiner les Tableaux qui seroient apportés, & l'on ne garda que ceux qui furent jugés dignes du Corps. Ce nouveau Tribunal ne fut pas du goût de tout le monde, & quelques uns des juges se dispenserent de sieger: quelques autres suivirent l'exemple du Chef, dont la modestie ne se démentoit point, & garderent chez eux leurs Ouvrages: d'où il arriva que le Salon fut moins garni qu'à

C

l'ordinaire. Il y eut même quelque affectation dans l'arrangement des Tableaux, & d'un Tableau d'Eglise surtout qui fut placé avec tel art, que plus il faisoit jour moins on pouvoit le voir. Le Public aime à être obéi. Piqué de se voir contrarié, il condamna tout à la fois l'Aréopage & le Président, & reclama des droits qu'on osoit lui enlever. On ne s'est point mis en peine de ses cris; le Salon ne tournant plus à la gloire de l'Academie, on a jugé à propos de ne plus l'ouvrir. Vous voyez, Madame, ajouta le Président, par la suite naturelle de tout ce que je viens de dire, que la cause la plus vraisemblable de la Cessation du Salon est la méprise du Premier Peintre, sur le but que s'étoit proposé son Instituteur.

Madame votre Sœur en convint. Il lui parût fort à craindre que ce Premier Peintre, après s'être mépris avec sa Compagnie & avec le Public, ne se méprît dans tout le

reste ; & elle dit que si elle avoit
quelque autorité sur l'Académie ,
elle se garderoit bien de prendre
ses conseils. A ce sujet le Président
baissant un peu la voix , entra dans
un grand détail. Il lui conta com-
me il s'établissoit dans cette Com-
pagnie une certaine autorité arbi-
traire & despotique , totalement
contraire à la liberté républicai-
ne , que demandent & qu'inspirent
les Sciences & les Beaux Arts ; que
cette autorité se gouvernoit com-
me faisoient autrefois les Conqué-
rans , qui distribuoient à leurs Ca-
pitaines les Pais qu'ils soumettoient,
sans s'embarasser s'ils laissoient aux
Peuples dequoi vivre ; & que pour
peu que le mal durât , on ne ver-
roit que découragement dans les
uns & vaine gloire dans les autres ;
deux pertes également funestes dans
toutes les Professions. Il en auroit
dit bien davantage , si le Comman-
deur , qui pendant ce tems-là dis-
putoit avec l'Amateur , ne l'eut ab-

solument forcé de se taire, en s'é-
 criant avec feu : Je vous prends au
 mot. Si jamais tems n'a été plus
 favorable pour la Peinture, si ja-
 mais la Peinture n'a moins répon-
 du aux faveurs du Prince & aux
 soins des Ministres, je dis que la
 Peinture est tout-à-fait tombée, &
 que l'Académie mérite d'être su-
 primée. Un Vaisseau qui ne peut
 aller, quand même il vente, n'est
 bon qu'à depeçer. Je ne conviens
 pas entierement des faits, repondit
 l'Amateur. Ne vous dédites point,
 reprit le Commandeur. Vous ne
 pouvez nier que ce ne soit un effet
 bien marqué de l'attention du Roi
 sur cet Art, qu'au milieu d'une
 guerre vivement allumée, & des
 dangers où il exposoit sa personne
 sacrée, il ait pensé à faire travailler
 les Peintres de son Académie, &
 qu'il ait tout à la fois commandé un
 grand nombre de Tableaux; vous
 sçavez qu'outre l'honneur qu'il y
 avoit à acquérir en cette occasion,

Le Prince s'étoit proposé de mettre à ces Tableaux un prix digne de sa magnificence ; & vous ne pouvez disconvenir que non seulement vos Académiciens ont péché dans le choix des sujets , mais encore que le meilleur Tableau est resté au-dessous de son prix. Car pour parler des sujets , que signifioit une moitié de Sylène ? La fable d'Europe n'est-elle pas usée ? Pirrus à la Cour de Glaucias est un sujet peu connu & encore moins interressant ; le beau présent à faire à un Roi qui demande un Tableau d'Histoire que de lui offrir un Diogene buvant dans sa main après avoir cassé sa tasse ! Quant à l'exécution elle a été telle qu'on les a fait tous porter au Garde-meuble. Je dis donc que lorsque l'Académie a si mal réussi d'un & d'autre côté, il est certain qu'elle est tombée, & que l'on fera fort bien de la supprimer.

C'est ce que je n'accorderai jamais , dit l'Amateur ; ce que les

uns n'ont pas fait , d'autres peuvent le faire ; car tous les Peintres d'histoire n'ont pas été employés dans cette occasion. Je gage , dit alors Madame votre Sœur , qu'il y aura eû encore quelque méprise , que fans doute , on aura faite dans la distribution de ces Tableaux. N'auroit-on pas pris ce que le Roi faisoit afin de connoître la force des Académiciens pour une gratification accordée à leur mérite. Cela pourroit fort bien être , dit le Président , & si le Premier Peintre eût autrement pensé , il s'y seroit pris d'une autre façon. Pouvoit-il faire mieux , reprit l'Amateur , que de distribuer ces ouvrages à ceux qui occupent les premières places de l'Académie. Il devoit penser , répondit le Président , à ce que le Roi demandoit , & à ce que l'Académie pouvoit executer ; la réflexion lui auroit fait connoître trois choses : la première , que le dessein de Sa Majesté étoit de sçavoir s'il y avoit

dans son Académie des Peintres ca-
 pables de traiter un sujet historique
 & d'exécuter de grandes choses ; la
 seconde , qu'il ne devoit point se
 flatter de trouver tout à la fois dans
 son Corps onze Maîtres d'un mérite
 si rare dans tous les siècles : & enfin
 qu'il pouvoit arriver que les der-
 niers reçus surpassassent leurs An-
 ciens , & que le titre de Professeur
 n'annonçoit par lui-même qu'un
 bon dessinateur , sans donner l'idée
 d'un grand Peintre. Alors il auroit
 conçu qu'il convenoit d'inviter au
 travail tous les Peintres d'histoire de
 l'Académie , afin de les exciter à se
 surpasser eux-mêmes , de leur don-
 ner lieu de paroître , & de ne point
 faire de jaloux ; & qu'il falloit sur-
 tout leur laisser avec la liberté du
 choix du sujet , celle de la grandeur
 de la toille. Car de les borner sur
 ce point , c'est réduire la chose à
 une composition de College. En ef-
 fet , comme les sujets de la Fable
 par leur agrément naturel peuvent

être heureusement traités en petit & que la majesté de l'Histoire demande un plus grand espace ; de même la toile qui suffira à un esprit délicat & orné , se trouvera gêner infiniment un génie grand & vigoureux. On en a vû la preuve dans ceux des tableaux dont nous parlons qui étoient véritablement historiques. Les figures en ont été nécessairement si petites qu'elles ont perdu toute leur beauté : mais on y a fait peu d'attention , parce que l'on prenoit peu d'intérêt à ce qu'elles représentoient. Si les sujets eussent été tirés de notre histoire ; si l'on eût vû, ou la joie de la France à la Convalescence du Roi , ou la gloire de ce Prince à la Bataille de Fontenoi , soyez persuadés que le moins Connoisseur de tous ceux qui coururent alors au Louvre se feroit recrié contre des figures trop reduites , qui devant avoir de la majesté n'auroient eûes tout au plus que de la grace. Cette précaution

ainsi prise , pour mettre les Artistes en état de faire connoître leurs forces , selon l'intention du Prince , le Premier Peintre auroit senti que la raison s'opposoit à l'égalité du prix des tableaux , parce qu'il étoit impossible qu'ils fussent tous du même mérite , & qu'en parité de perfection le grand l'emporte de droit sur le petit. Il auroit donc partagé la somme destinée pour les onze Tableaux avec telle proportion qu'en formant un premier prix , & plusieurs autres au-dessous , il seroit resté de quoi payer également les plus foibles de leurs avances & de leur tems. Les six médailles & les six bourses de même valeur que les médailles , dont le Roi gratifioit en même tems les Académiciens , auroient achevés entre eux un juste discernement. En plus grande quantité que les prix , mais en moindre nombre que les Artistes , le Public auroit vû ceux-ci divisés en trois Classes , & auroit connu

avec plaisir le degré de leur capacité. Ainsi le Premier Peintre auroit donné à son Prince la satisfaction de sçavoir qu'il a dans son Académie des hommes capables d'exécuter de grandes choses, il auroit agi à l'égard de son Corps en bon pere qui rend justice & qui fait grace, & le Public ne se feroit point lassé de louer la sagesse de sa conduite. Je ne doute point que son intention n'ait été d'arriver à ce but, mais la route qu'il a tenue ne pouvoit l'y conduire. Ce qui acheve de le prouver est que les onze Elus n'ayant rien fait à l'honneur de leur Patrie, un des Académiciens du nombre de ceux que l'on avoit négligés, exposa cette même année une esquisse allégorique sur la prise de Berg-op-zoom, qui attira un nouveau concours au Salon. Le Public a été mécontent de voir dissiper les finances du Prince auxquelles il a quelque sujet de s'interresser. Les Peintres d'histoire qui n'a-

voient point été employées , en voyant la foiblesse de ces tableaux ont accusé la faveur ; & le Prince peu satisfait & n'espérant plus rien de passable de la prétendue élite de son Académie prend aujourd'hui le parti de faire faire des Copies , puisqu'elle ne peut lui fournir des Originaux.

Que dites vous , Monsieur , s'écria l'Amateur ? le Roi fera faire des copies ! Assurement vous plaisantez. Rien n'est plus vrai , reprit le Président ; il n'y aura à Créci que des copies , mais on aura soin que l'honneur de l'Académie n'en souffre point : on dira que ses Ouvrages ne se pouvant assez payer , ses Originaux deviennent trop chers. Je vais avec votre permission m'en informer , dit l'Amateur , l'affaire est de conséquence. Ce furent les derniers mots , & prenant congé de la Compagnie , il sortit avec une précipitation qui nous fit sourire.

Lorsqu'il fut parti , le Comman-

deur prit la parole. Pensez-vous ;
 Madame , dit-il , que ce soit un
 coup si fatal à l'Etat que le Roi soit
 réduit à faire faire des Copies ? Il
 suffit d'avoir de bonnes Troupes ,
 & de bons Vaisseaux : on trouve-
 ra toujours de grands Peintres en
 Italie , qui ne demanderont pas
 mieux de venir exercer ici leurs ta-
 lens. Madame , vôtre sœur penchoit
 assez vers ce sentiment ; & je vous
 avoue que quoiqu'il me répugnât
 un peu je n'osois cependant le com-
 battre , mais le Président s'éleva
 avec force contre le Commandeur
 & accumula des raisons que je
 trouve dans la bouche de beaucoup
 de personnes. On convient qu'il
 n'est point essentiel à un Etat d'avoir
 d'excellens Peintres , mais on sou-
 tient que c'est un avantage , lors-
 que l'on veut en reconnoître le prix
 qu'il est très-désagréable de perdre
 après avoir pris tous les soins possi-
 bles pour le conserver. En effet , ce
 n'est point seulement par les armes
 qu

qu'un Etat se rend recommandable: détachées des Sciences & des beaux Arts; les armes en assurant sa tranquillité, en étendant même ses limites, ne font rien pour sa gloire. Ce n'est point dans ces tems tristes & honteux pour l'humanité, dans ces siècles de fer, où la guerre fait regner la barbarie; que l'on va chercher des exemples pour former les Hommes à la vertu. Où la force, & la violence dominant, la nature souffre, & la raison gémit. Ceux qu'elles distinguent n'ayant que des traits informes & grossiers ne sont pas plus propres à servir de modèles que ceux en qui, dans la décadence des mœurs, on voit ces mêmes traits usés & confondus les uns dans les autres. Le courage feroce, donne autant d'horreur que le courage amolli inspire du mépris. Il ne mérite & ne s'attire nos éloges que lorsque son feu guidé par la raison, conserve le bien qu'il trouve établi, le

D

protège pour le faire croître & veille pour l'empêcher de déperir. Mais la raison elle-même, n'en fait un si noble usage que lorsqu'éclairée du flambeau des Sciences; elle adoucit & polit les mœurs, & ardente à arracher au Temps ce qu'il emporte avec lui dans la rapidité de sa course, elle nous instruit à ramener sous nos yeux les choses passées & à fixer les présentes, pour nôtre instruction propre & pour celle de la postérité. C'est le but unique des Belles-Lettres & des beaux Arts. La Poësie & l'Histoire, la Peinture & la Sculpture n'ont point d'autres objets. D'ailleurs, qui osera disconvenir que ce ne soit une étroite obligation aux hommes de reconnoître les graces qu'ils reçoivent d'en haut? Mais leur reconnoissance est elle parfaite lorsqu'elle se borne aux seuls mouvemens du cœur? Ne doit elle pas se répandre au-dehors & travailler à se perpétuer? Ce

n'est point même assez qu'elle parle à l'esprit par les écrits, elle doit par le secours des beaux Arts, parler aux yeux & rendre présentes & sensibles à tous les siècles, les faveurs célestes qu'ils ont reçues; soit en les retraçant en entier, soit en éternisant autant qu'il est possible la mémoire & l'image de ceux qui en ont été les glorieux instrumens. Aussi voit-on que lorsque les différens Empires qui se sont élevés sur la terre ont atteint le degré de splendeur qui leur étoit accordé, les Sciences & les beaux Arts, y ont fleuri dans une juste proportion avec leur prospérité. Ils ont été cultivés, honorés, & ont eu le même sort que la vertu dont ils sont les Chantres & les Hérauts; & par une suite nécessaire de ce qu'ils ont crû & se sont formés avec les mêmes Empires; la décadence de l'un a de près suivi celle de l'autre. La raison en est facile à comprendre. C'est que la

justesse d'esprit & le discernement
 sont les mêmes dans leur source,
 quoiqu'ils paroissent différens dans
 les objets où ils influent. Lorsque
 ces deux qualités dominant dans
 une nation ; tout prospere, tout
 se perfectionne dans le Gouverne-
 ment, comme dans les Lettres &
 les Arts : de quelque côté qu'elles
 commencent à s'affoiblir, il est im-
 possible que l'autre ne s'en sente
 dans peu, puisqu'elles sont aussi in-
 divisibles que l'esprit même. Il ne
 faut donc point s'étonner que les
 grands hommes d'Etat & de Guer-
 re favorisent les Sciences & les
 beaux Arts : ni que ceux-ci les
 célèbrent de tout leur pouvoir ;
 le même génie qui les anime se
 reconnoît & s'aime partout où il
 se rencontre. On auroit lieu d'être
 surpris si le contraire arrivoit ; mais
 le Président nous fit remarquer que
 ce'a ne peut jamais être parce que,
 dit-il, il est contre la nature de la
 perfection de ne se pas chérir elle-

même. Au reste, ajouta-t-il, l'état où se trouve aujourd'hui l'Académie dont nous parlons, loin de nous faire appréhender pour la Monarchie ne doit pas même nous faire craindre pour elle-même. Car, sans faire mention des Sculpteurs, qui, presque tous excellents dans leur genre, il est certain que parmi les Peintres plusieurs ont des talens distingués, & que cet Art ne souffre actuellement une espece d'éclipse que par un mal entendu facile à corriger. Je ne doute point que si sa Majesté se contente effectivement d'avoir des Copies, l'Académie ne sente vivement la honte dont elle sera couverte. Quel affront pour elle que son Prince qui la comble de ses bienfaits ne puisse en tirer aucun service. J'espère que si ses efforts ne réussissent point à prévenir ce dés-honneur, ils tendront du moins à l'effacer dans la suite, en nous faisant voir l'année prochaine au Salon les fruits d'une approbation

B iij

redoublée & d'un travail obstiné.

Et moi, dit le Commandeur, je ne l'espere point, parce qu'il faudroit se dédire de beaucoup de choses que l'on s'applaudit d'avoir faites & ce n'est pas une bagatelle: il n'appartient qu'aux hommes véritablement grands d'avoir cette force: la mauvaise honte retient toujours les petits génies. Cependant quoique je regarde cette Académie comme tombée, je n'en dis pas autant de son Art; si les Peintres du Roi ne sont plus bons que pour le Public, les Peintres du Public se trouveront peut-être bons pour le Roi: Car ce ne sont ni les titres, ni la parure, ni le grand train que l'on cherche dans les Artistes; c'est le génie & la main. . . . Ne voudriez-vous pas interrompit Madame votre sœur, ramener le tems où l'on dit que les Scavans & les gens à talens étoient si mal mis, & si délagréables. Je n'aime les Sciences & les Arts qu'au

tant qu'ils sont propres & ajustés ; & je ne suis pas seule de mon sentiment : j'ai pour moi toutes les Dames qui étudient la Géométrie & la Philosophie ; elles n'auroient jamais osé aborder ces Sciences si les Abbés qui se sont chargés les premiers de nous instruire ne leur eussent donné dans leurs personnes un air élégant & même un peu de coquetterie. Je vous assure qu'un Peintre mal propre, qui se présenteroit pour faire mon portrait, me dégouteroit d'abord, & quelque habile qu'il fût, ne pourroit jamais me tirer au naturel.

Madame, reprit alors le Président ; vous avez raison, & M. le Commandeur aussi : vous ne différez qu'en ce que par un excès de délicatesse très pardonnable au beau Sexe ; vous confondez la mal-propreté avec la simplicité. La première, est un défaut que l'on excuse dans un homme d'un mérite supérieur : la seconde est une bonne :

qualité que l'on demande dans tous
 ceux qui cultivent les Sciences &
 les Arts ; & qui se trouvent toujours
 dans ceux qui excellent. Un grand
 génie sans cesse occupé des sublimes
 idées de la perfection, ne sçauroit
 jamais se captiver dans les détails
 de l'ajustement, la magnificence
 même n'a rien qui le touche si ce
 n'est dans les occasions où elles est
 soutenue par l'importance des cho-
 ses qui se passent ; mais lorsqu'elle
 ne regarde que sa personne,
 il la fuit, parce qu'elle exige
 une dépense, du tems, & des
 soins qu'il emploieroit mieux.
 Aussi ne peut-on plus mal-faire,
 que d'inspirer aux jeunes-gens trop
 d'attention pour leur habillement ;
 une pareille éducation ne tend qu'à
 rétrécir leur esprit ou les remplir
 de vanité. Je vous entends, dit
 alors Madame votre sœur, vous
 prétendez que l'on n'en feroit que
 des femmelettes & des ignorans ;
 & je suis persuadée qu'en voulant

faire des Scavans, vous ne feriez que des mauffades. Elle foutint ce qu'elle avançoit avec toute la vivacité d'une Dame, qui aime infiniment la parure, & qui l'entend mieux que personne. Le Président lui tint tête. Il appella à son secours les Grecs, les Romains & même les François du dernier siecle; il fit passer en revue tous les états & toutes les conditions; & partout il fut assez heureux pour trouver que les hommes du premier ordre avoient été également simples dans leur habillement & dans leur façon de vivre, & que beaucoup d'entre eux avoient même poussé la simplicité jusqu'à la négligence. Le Commandeur qui n'est pas à l'abri de tout reproche sur ce dernier point, charmé des armes que lui fournissoit le Président, & comptant sur de grands avantages entra dans la lice & voulut combattre. Il est extrêmement attaché à Madame votre Sœur. J'eus un vrai plaisir de le voir s'avan-

cer comme un athlète vigoureux & repoussé comme un enfant, un sourire, un geste, un coup d'œil, un simple mouvement de robe le mettoient en déroute; il réunissoit ses forces & retournoit à la charge, mais c'étoit toujours avec aussi peu de succès. Il ne sçavoit à quoi se prendre, de ses deffaites. Il paroissoit accuser tour à tour la beauté de trop faire valoir l'ajustement & l'ajustement de trop relever la beauté (tant la proportion & l'accord ont de force en toutes choses;) enfin il étoit prêt à se désespérer, lorsque la paix se fit entre les Combattans, le Président eut la permission de rester avec les gens simples pour chercher le grand & l'exécuter; Madame votre Sœur se réserva les magnifiques, & se chargea de les employer.

Ainsi fut terminée la conversation sur la Peinture, je pourrois ajouter quelques détails & des réflexions que j'entends faire à beau-

coup d'honnêtes gens, mais Madame je les reserve pour le tems où j'aurai l'honneur de vous faire ma Cour, tems, grace au Ciel, que j'entrevois assez prochain & que j'attens avec une impatience dont vous ne pouvez sans injustice vous dispenser de me sçavoir quelque gré.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

MADAME,

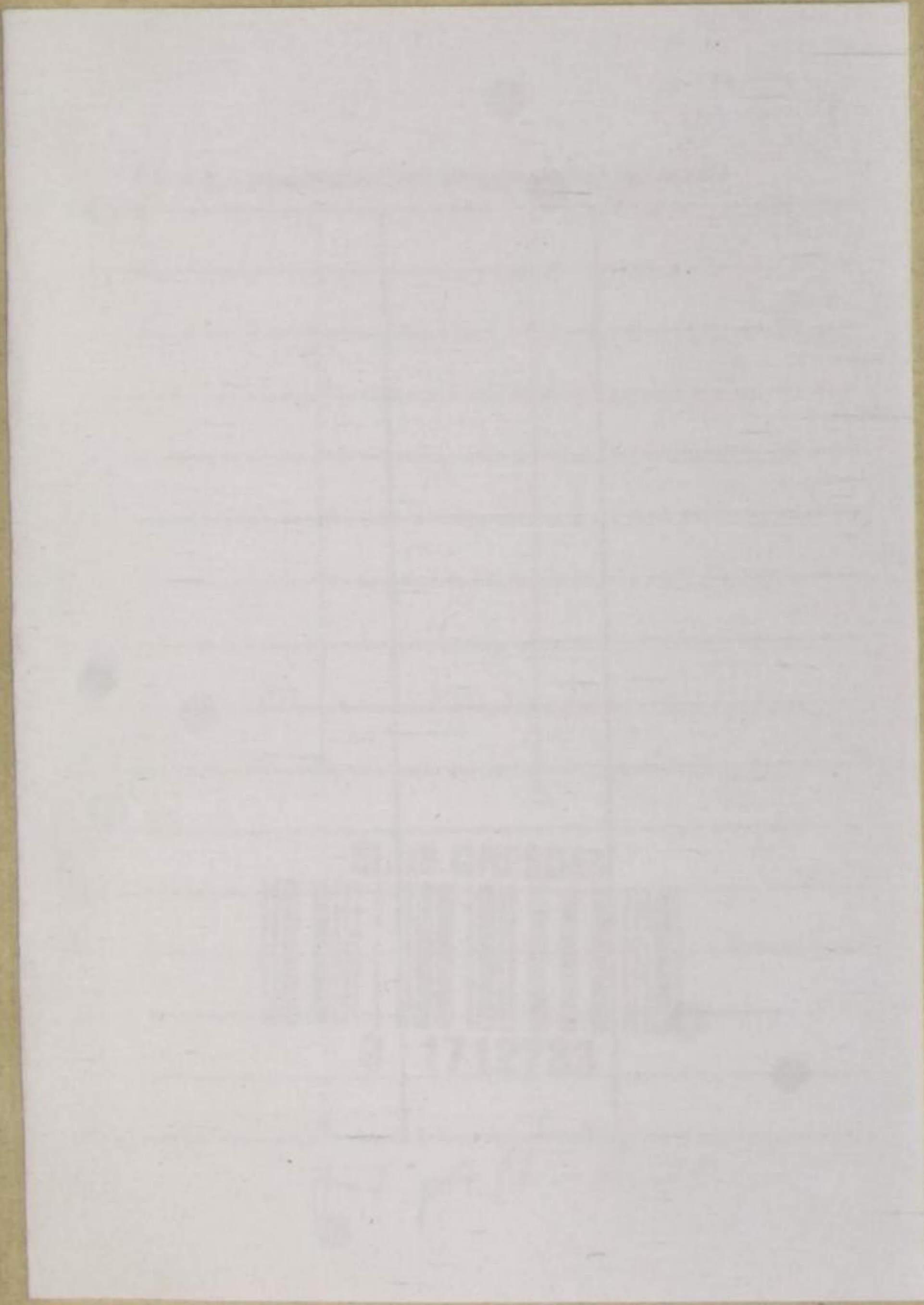
Votre très-humble,
& très-obéissant
Serviteur, * * *

Le Roy de France
Le Roy de Prusse
Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile
Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile
Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile

Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile
Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile

Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile
Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile
Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile
Le Roy de Sardaigne
Le Roy de Naples
Le Roy de Sicile

✓



Art plast ~~1110~~

1674

